LETTRE DU GROUPE SAUMUROIS
DE LA LIBRE PENSÉE

5 décembre 2002 - N° 6
Pour nous contacter : Dany Rosier 1 , Rue du Fondis 49400 SAUMUR 02 41 51 35 19
Fax Résidence L.P. : 02 41 57 09 71

- "Baptême" -

Le Groupe Saumurois de la Libre-Pensée a décidé de prendre le nom de **James COMBIER** afin d'honorer sa mémoire de combattant contre l'obscurantisme.

Qui était James COMBIER?

Les Saumurois le connaissent mal. Pour la plupart il est simplement le second d'une dynastie locale de fabricants de liqueur et rien de plus. Seuls quelques-uns savent qu'il fut aussi Maire de Saumur à une époque reculée. Bien peu connaissent le Libre-Penseur qui consacra une bonne partie de sa vie et de son énergie à la lutte contre l'obscurantisme clérical et à la propagation des idées des Lumières.

Né en 1842, il est le descendant d'une famille républicaine qui s'est installée en Saumurois quelques décennies auparavant et y a fondé une petite entreprise. Les Combier fabriquent un "élixir" qui connaît rapidement un certain succès et James s'inscrit naturellement dans la double tradition familiale: comme son père il est républicain admirateur de la pensée des philosophes du 18ème siècle et fabricant de l'élixir familial.

Républicain, le père a connu les rigueurs des geôles au moment du Coup d'État du 18 Brumaire qui a fait de Louis Napoléon un empereur sur les ruines de la République issue de la révolution de 1848. Il reste surveillé comme un "individu dangereux" pendant une bonne partie du Second Empire. James, sans doute profondément marqué par ces événements qui bouleversent son enfance, partage les idées républicaines de son milieu et dès le début des années soixante adhère très vite aux opinions anticléricales des Francs-Maçons Saumurois dont la loge est connue pour être l'une des toutes premières de l'Ouest à s'engager dans la voie de l'anticléricalisme.

Mais son combat prend aussi une dimension sociale et politique car en 1868 il devient le secrétaire d'une "**boulangerie mutualiste**" qui offre du pain de qualité aux travailleurs et aux humbles de la ville à un prix raisonnable. De plus, comme le principe mutualiste évacue la notion de profit, cela permet, en même temps, de réduire notablement le temps de travail des ouvriers boulangers qui sont alors parmi les plus exploités.

La création d'une boulangerie mutualiste à Saumur relevait d'une conception des rapports sociaux authentiquement révolutionnaire, au sens le plus noble du terme.

Le clergé catholique organisateur de la Saint-Barthélemy contre les protestants au 16ème siècle et l'un des piliers de l'ancien régime n'était guère en odeur de sainteté, si l'on ose dire, dans la vieille ville de Saumur, dont le passé protestant a laissé de profondes traces. Rien d'étonnant donc, à ce que Saumur se trouve être l'une des premières communes de France à proclamer l'avènement de la Troisième République le 4 septembre 1870. Rien d'étonnant, non plus à ce que des affrontements à caractère révolutionnaire entre autorités civiles et religieuses se développent dans le cadre de la commune, suivant en cela l'exemple de la Commune de Paris. L'anticléricalisme devient très vite au sein de la municipalité de Saumur, la grande question des années qui suivent. Les représentants d'une bourgeoisie progressiste formée aux idées des Lumières et s'appuyant sur la classe ouvrière s'opposent aux tenants réactionnaires de l'ancien régime dont le fer de lance est l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Libre-Penseur et fier de l'être, James COMBIER prononce des discours aux enterrements civils de certains de ses amis (Panneau, conseiller municipal de Montreuil-Bellay - Delaunay de la **boulangerie mutualiste).** En 1869, il se marie civilement. En 1870 il rencontre Garibaldi à Tours, peu après, en 1871 il veille à ce que son père soit enterré civilement comme il en avait exprimé la volonté, ce qui suscite la hargne et la colère des journaux conservateurs. L'administration préfectorale le tient pour un homme dangereux et tâche de l'écarter en 1874 de son poste d'adjoint au maire. A la même époque il est victime d'actes de malveillance de la part d'officiers réactionnaires de l'Ecole de Cavalerie. Puis en 1875 alors que Combier vient de faire enterrer civilement le seul enfant qu'il ait eu de sa première femme, l'évêque d'Angers, furieux, se permet de faire savoir son "émotion" du fait que "**l'autorité et le prestige qui s'attachent à un caractère public aient été mis au service de l'athéisme**", tout ça parce que certains amis de J. COMBIER, membres de l'équipe municipale ont tenu à assister à l'enterrement! Ah! la charité chrétienne!

Mais les choses ne s'arrêtent pas en si bon chemin et il semble bien que le parti clérical Saumurois ait, quelques temps plus tard, organisé une tentative d'enlèvement de l'une des filles de

COMBIER, afin de la faire baptiser de force! Que ne ferait-on pas pour sauver une âme!

En 1879, James COMBIER apparaît comme l'homme de la situation pour mener à bien une politique de véritable laïcisation à Saumur. Et, avant même d'être nommé maire, il propose au conseil municipal de supprimer les processions en ville. Après discussion, le conseil se prononce pour l'interdiction. C'est à la faveur de cette victoire que James COMBIER devient enfin maire de Saumur.

La colère de l'Eglise est grande et COMBIER ne tarde pas à le mesurer à ses dépens. L'hiver suivant, on lui impute même la responsabilité du froid intense qui sévit et provoque l'embâcle de la Loire!!! Le maire de Saumur, en effet, a refusé que soient organisées des processions et des prières publiques qui comme chacun sait ont un effet immédiat et définitif sur les icebergs et autres banquises… La ferveur religieuse qui soulève les montagnes doit bien faire fondre les glaces comme le prétend Freppel, évêque d'Angers qui se fait appeler "Monseigneur" en souvenir du bon vieux temps, et dénonce, vilipende et stigmatise COMBIER. Il en appellerait volontiers au bûcher si l'époque s'y prêtait encore, d'autant que le maire a franchi un pas de plus: il est maintenant inscrit au groupe Saumurois de la Libre-Pensée.

Cependant COMBIER agit et, coup sur coup, en 1880, il fait procéder à l'expulsion de trois "pères" de la congrégation de Chavagnes en Paillers ainsi que des Soeurs de Sainte-Anne. Puis il exige l'enlèvement des crucifix et emblèmes religieux dans les écoles municipales, décrète la laïcisation du personnel de l'hospice, le renvoi de l'aumônier et de trois pensionnaires qui protestent contre ce renvoi, enfin il impose le remplacement de toutes les institutrices congréganistes par des institutrices laïques et procède à l'élimination des cléricaux du Bureau de Bienfaisance. Parallèlement il préside à la fondation du collège de jeunes filles de Saumur.

Son oeuvre est considérable, mais le combat est fatigant et en 1885, à la suite d'un troisième échec électoral à la députation, il donne sa démission. C'est pour mieux revenir quelques mois plus tard. Au cours de cette deuxième période il besogne dans le domaine de l'équipement de la ville et s'use à la tâche pendant des années.

Puis accablé de soucis familiaux il finit par se retirer de la vie publique en 1892. Les cléricaux, vaincus sur le terrain politique, prennent une sournoise revanche. Tartuffes pleins d'expérience et de savoir-faire, ils ont fini par s'introduire dans la famille Combier à la faveur des tensions internes suscitées par les appétits immodérés de certains. Ils ont pris en main les filles qu'ils ont convaincues de se faire baptiser. Trahi par les siens, James est écarté de sa propre entreprise dont il a doublé le chiffre d'affaire en 20 ans. Il finit sa vie tristement dans le silence et l'isolement, mis à l'index pour avoir osé affirmer ses idées progressistes de Libre-Penseur, pour avoir "***eu le courage de déchirer les voiles et de dire toute la vérité***" ainsi que le reconnaît le journal "La Petite Loire" qui ne lui a jamais ménagé son soutien.

Son combat fut exemplaire et les Libres-Penseurs d'aujourd'hui, ayant reconstitué le groupe Saumurois dont il fut l'un des premiers adhérents, entendent bien lui rendre justice et poursuivre son combat contre l'obscurantisme, pour la science, la raison et le triomphe des idées des Lumières.

G. Douspis

Sources : - *James Combier, un républicain saumurois* (1842 - 1917) - par Isabelle EMERIAU - Annales de Bretagne (pp. 469 - 478) -

- F. BOUYSSI, I. EMERIAU, *James Combier (1842-1917). Essai de biographie in Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois*, 1991, pp. 46-90

Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø Ø

Le pain

Aujourd'hui cela peut paraître de bien peu d'importance. Ce serait oublier combien, au 19ème siècle, la question du pain est essentielle. En 1868 nous ne sommes pas si loin encore de l'époque révolutionnaire où le peuple allait chercher à Versailles: ***"le boulanger, la boulangère et le petit mitron***". Les conditions de vie ne se sont pas encore fondamentalement modifiées et le pain reste la nourriture première des familles ouvrières et du prolétariat dans son ensemble. Or il faut savoir combien, en Europe le pain est un objet de spéculation pour "*tout libre-échangiste qui entend amasser un honnête magot*"[1]. L'achat et la vente de marchandises falsifiées permettait (et permet toujours d'ailleurs! Il n'est que de voir le vin de Bordeaux…) de multiplier les profits, et le pain, substance vitale s'il en fut, offrait aux capitalistes désireux de faire fructifier leur capital, des ressources insoupçonnées du commun des mortels aujourd'hui. Une étude d'un médecin anglais de l'époque (1855-60) (mais ce qui était vrai de l'Angleterre à ce sujet, l'était aussi du reste de l'Europe) met en lumière l'incroyable "adultération" de l'aliment de base de millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Le rapport parlementaire qui suivit (1863) "*émut non le coeur du public, mais son estomac. L'Anglais savait bien que l'homme est destiné à manger son pain à la sueur de son front, si la grâce n'a pas daigné faire de lui un capitaliste ou un propriétaire foncier ; mais il ignorait qu'il fut condamné, à manger chaque jour dans son pain* « ***une certaine quantité de sueur humaine délayée avec des toiles d'araignées, des cadavres de cancrelats, de la levure pourrie et des évacuations d'ulcères purulents, sans parler de l'alun, du sable et d'autres ingrédients minéraux tout aussi agréables*** »[2].

[1] Marx - Le Capital –Livre I – section 3 – Ch. X
[2] Ibid.

On mesure mieux ainsi l'importance primordiale d'une "**boulangerie mutualiste**" en 1868 en France. Les boulangers eux-mêmes, parmi ceux qui vendaient au "tarif normal" dénonçaient certains concurrents qui pratiquaient déjà le "dumping", comme "*des voleurs du travail d'autrui et des falsificateurs*. « ***Ils ne réussissent, s'écriait-il, que parce qu'ils trompent le public et qu'ils tirent de leurs ouvriers dix-huit heures de travail pour un salaire de douze***."[3]

* * * * * * * * * * *

BRÈVES :

- Le Courrier de l'Ouest du 15 mai informe ses lecteurs qu'une réunion s'est tenu récemment à Saint-Georges-sur-Loire sous le haut patronage du CMR (comprendre: Chrétiens dans le Monde Rural) sur le thème: "Elu et chrétien, est-ce possible?" Grave question!

  L'un des participants, un certain G. Touret, élu de Vihiers concluait: "*Dans notre action, pour répondre aux défis de la société, on doit essayer de tisser des liens entre les gens en s'inspirant de la parole du Christ*."

  Miracle! Il fut entendu. Au même moment, à Saumur, M. Méhaignerie souhaitait que le gouvernement baisse immédiatement les **charges sociales** des entreprises, afin, sans doute, de tisser un lien entre possédants et…possédés.

  Le sommet de la charité chrétienne n'est-il pas, en effet, que les pauvres donnent aux riches!

>>

- A Bethléem, on procède, paraît-il, au rite du "lavement" liturgique de la basilique souillée par des impies. Ailleurs on chante dans la rue: "*Qu'un sang **impur** abreuve nos sillons!*". Faudra-t-il aussi procéder au rite du "lavement" liturgique de notre hymne national, déjà sifflé par les sacrilèges Beurs et Corses?

  Seigneur Dieu! Où va-t-on?

>>

- "Cinq cents prostituées chez le pape" titre le Courrier de l'Ouest du 16/05/02,

  Il est assurément moins dangereux d'en recevoir cinq cents, qu'une seule comme en fit la triste expérience certain Président français dont la "*connaissance s'en alla par la porte de service*", mais tout de même, à son âge, est-ce bien raisonnable?

✡ ✡ ✡

GROUPE **J. COMBIER** DE LA LIBRE-PENSÉE - SAUMUR

REUNION JEUDI 13 juin 20H 30

CAFÉ DE LA BOURSE SAUMUR

[3] Ibid.

LP LP LP